



© Christophe Jacquet, APUR, Ville de Paris



Discordance des temps

Concours pour la restauration et le réaménagement de la place de la Concorde

par Richard Scoffier

Ce concours a été lancé pour retrouver, sous le rond-point actuel, la cinquième – et la plus grande – place royale parisienne. Cinq équipes de maîtrise d’œuvre ont ainsi été appelées au chevet de cet espace patrimonial de premier plan. Elles ont cherché à transformer cet enfer pour touristes, prisonniers des voies au trafic intense et de la chaleur suffocante des nouveaux étés, pour retrouver l’ambiance de ce grand salon rococo à ciel ouvert conçu par Jacques-Angé Gabriel au milieu de du XVIII^e siècle...

Revenons d’abord sur la genèse de cet espace qui, avant l’intervention de Jacques-Angé Gabriel entre 1754 et 1772, n’était qu’un fossé (le fossé jaune) appartenant à l’enceinte de Louis XIII. Comme un haha, il séparait les jardins du Palais des Tuileries du grand parc dessiné à l’ouest par Le Nôtre entre la route menant à Saint-Germain et à Versailles et le cours la Reine, la promenade longeant la Seine. Appelé à aménager cet emplacement pour qu’il accueille une statue de Louis XV, l’architecte du roi est intervenu en parfaite intelligence avec les forces en présence pour imaginer une place ouverte octogonale définie par des balustrades, des guérites et des douves utilisant partiellement les eaux ceinturant l’ancienne fortification... Il a su réaliser un belvédère hors les murs accessible dans la journée depuis les Tuileries par un pont tournant en bois. Un vide délimité et entouré par des vides, un sol cerné par des douves remplies d’eau et entouré par un jardin à l’est, un fleuve au sud et un parc à l’ouest. Tandis qu’au nord, l’architecte a édifié, sans se soucier de leur habitabilité future, deux façades monumentales pour masquer les constructions anarchiques du faubourg Saint-Honoré : un projet portant à son paroxysme, après la lourdeur baroque de la place Vendôme, la légèreté rococo.

UN ESPACE STABLE ET UN ENVIRONNEMENT EN MOUVEMENT

Si la place est restée relativement stable, son environnement n’a cessé de croître et de se modifier. Citons pêle-mêle : la réalisation en 1791 par Jean-Rodolphe Perronet du pont reliant la rive gauche et l’érection par Bernard Poyet en 1810 de la grande colonnade néoclassique du Palais Bourbon qui en ferme la perspective... De l’autre côté, la fin du chantier de la rue Royale en 1785 suivant les préconisations de Gabriel et de l’église de la Madeleine transformée en temple grec par Pierre-Alexandre Vignon en 1842. Enfin, le percement de la rue de Rivoli sous la direction de Percier et Fontaine, l’achèvement du Louvre, la destruction du palais des Tuileries, la construction de la

pyramide transparente de Ieoh Ming Pei, et à l’ouest l’urbanisation du parc de Le Nôtre, l’érection par Chalgrin de l’arc de triomphe de l’Étoile, la création du quartier de la Défense et l’arche de Spreckelsen. Des modifications et des extensions qui ont contribué à changer la nature de la place – à l’origine un lieu de destination, un belvédère en limite de ville s’enfonçant dans le grand paysage, comme la place du Peyrou à Montpellier – pour la transformer en carrefour mettant en relation les anciens faubourgs... Aussi ce grand socle sur lequel se dressait la statue équestre de Louis XV (détruite en 1792) a-t-il été métamorphosé par Jacques-Ignace Hittorff – en charge de l’aménagement de la place de 1836 à 1854 – par l’adjonction d’un terre-plein central accueillant l’obélisque de Louxor et les fontaines des Mers et des Fleuves, tout en permettant aux nombreux véhicules de circuler autour et d’être dirigés vers les voies en étoile. Un dispositif rappelant la spina des cirques romains, ce mur bas orné de statues autour duquel couraient les chars, une référence déjà utilisée par Le Bernin pour l’aménagement de la place Saint-Pierre à Rome. Les fossés d’environ 4 mètres de profondeur ont ensuite été comblés pour des raisons de sécurité sur ordre de Napoléon III et contre l’avis de Hittorff et de Haussmann. Une décision rendue irrévocable par les réseaux qui ont ensuite envahi anarchiquement le sous-sol.

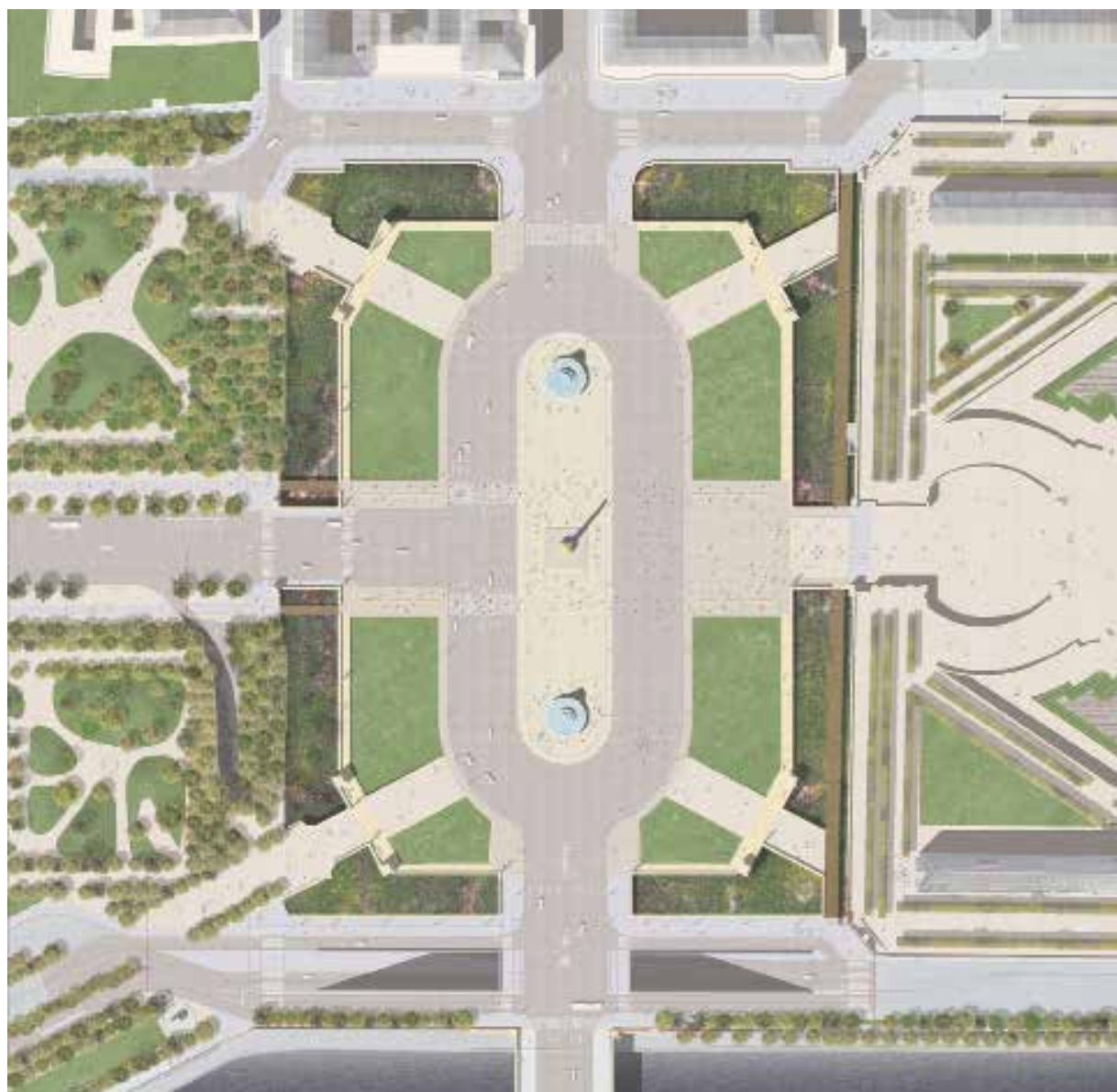
Aujourd’hui, la situation est devenue paroxystique : c’est un îlot de chaleur perçu comme une frontière entre le Louvre, les Tuileries et les Champs-Élysées. Plus d’un siècle après la transformation de Hittorff, il devenait urgent de se pencher à nouveau sérieusement sur ce site.

Cinq équipes ont donc été retenues pour réfléchir prioritairement à la réduction de la circulation automobile, à la perméabilisation des sols, à la restitution des fossés plantés tout en conservant la symétrie de l’espace et les éléments architecturaux historiques qui le constituent... Mais les projets sont plus intéressants par les questions qu’ils posent : sur la continuité possible entre les jardins et la grande avenue plantée ; sur l’importance de la préservation du vide et de la minéralité dans la ville ; sur la remise à l’échelle d’un espace immergé dans un paysage monumental unique au monde, sur l’ancrage du lieu dans un sol depuis longtemps confisqué par les infrastructures souterraines qui le squattent et sur le rapport à la Seine, oublié depuis la création et le dédoublement du pont de Perronet qui fait de la colonnade de l’Assemblée la quatrième limite de la place... ■

La situation est devenue paroxystique : c’est un îlot de chaleur perçu comme une frontière entre le Louvre, les Tuileries et les Champs-Élysées. Plus d’un siècle après la transformation de Hittorff, il devenait urgent de se pencher à nouveau sérieusement sur ce site

Page de gauche, en haut : la place de la Concorde aujourd’hui, vaste nœud de circulations où le dessin de Gabriel peine à survivre.

En bas : la même place en 1793, théâtre des exécutions révolutionnaires, lorsque le belvédère royal devint scène politique. *Une exécution capitale, place de la Révolution* (place de la Concorde), tableau de Pierre-Antoine Demachy (1723-1807), vers 1793, musée Carnavalet – Histoire de Paris.



ASSURER LA CONTINUITE DES GRANDS ESPACES PLANTÉS

[PROJET LAURÉAT]

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE : PHILIPPE PROST (ARCHITECTE
DU PATRIMOINE ET URBANISME) ET BRUEL DELMAR (PAYSAGISTE)

Philippe Prost est parti d'une analyse très précise des différents états de la place pour trouver une solution capable de s'insérer naturellement dans sa généalogie. Ses travaux antérieurs sur l'architecture militaire du XVIII^e siècle lui ont permis d'entrer de plain-pied dans le projet de Gabriel défini par un dispositif de murs d'escarpe et de contrescarpe, entourant des fossés, dont les parapets prennent l'aspect de balustres moins défensifs et plus policés. En étudiant le sous-sol, il a ainsi cherché à restaurer ces douves en fonction de l'affleurement des infrastructures souterraines pour les recouvrir d'une végétation dense. Mais l'architecte du patrimoine est aussi très à l'aise avec le projet de Hittorff qui consistait à transformer l'esplanade de Gabriel en Circus Maximus pour en fluidifier le trafic déjà conséquent au milieu du XIX^e siècle. Il en garde ainsi le tracé en réduisant drastiquement les voies de circulation qu'il repave de granit et en conservant les compartiments qu'elles dessinaient pour les engazonner en s'appuyant sur des documents d'archives. Une intervention minimale qui permet d'assurer à peu de frais la perméabilité du site et d'en réduire efficacement la chaleur tout en assurant une continuité entre les plantations des Tuileries et les Champs-Élysées. Très politique, elle renvoie le comblement coûteux des trémies reliant l'avenue et la voie sur berge (pourtant expressément demandées) à une hypothétique seconde phase... Un projet économique qui coche toutes les cases, ce qui lui a permis de faire l'unanimité du jury. Est-il beau ? Question d'un autre âge quand les édiles craignent surtout les recours des multiples associations qui se fondent sur des éléments mesurables et quantifiables : préservation des parties classées, nombre d'arbres, capacité des aménagements à absorber les précipitations et à ne pas emmagasiner ni restituer de la chaleur... Par ailleurs, les perspectives montrant les compartiments de Hittorff transformés en aires de pique-nique inclusives sauront faire taire, à toutes les étapes du projet, les associatifs les plus atrabillaires... ■



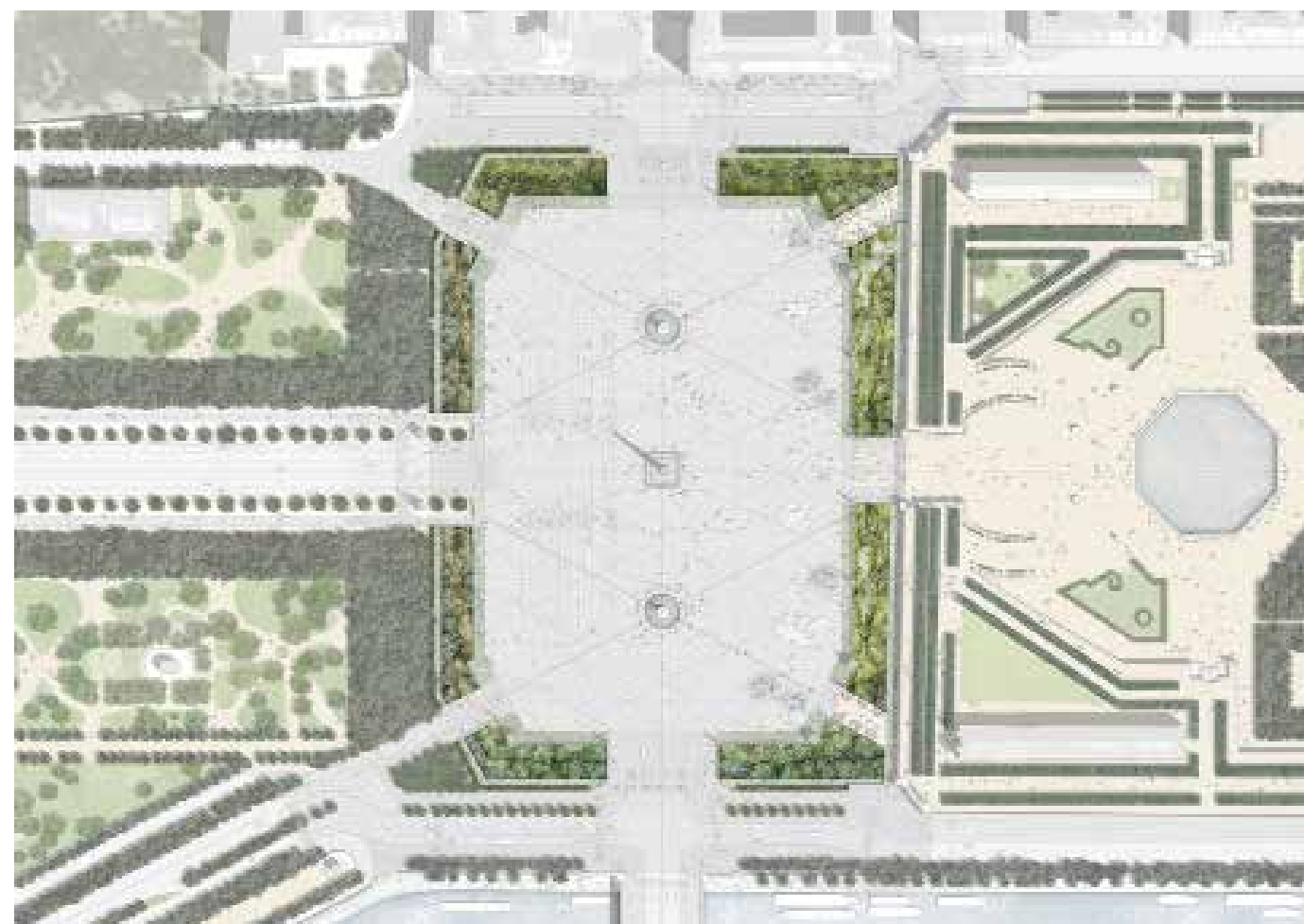


RETROUVER LE VIDE ORIGINEL

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE : EUGÈNE (PATRIMOINE),
MICHEL DESVIGNE (PAYSAGE) ET H2O (URBANISME)

Ici les concepteurs ont surtout cherché à retrouver l'émotion procurée par le grand vide primitif de la place, commandant à l'ouest et à l'est les grandes perspectives abondamment plantées des Tuileries et des Champs-Élysées. Ainsi le sol est-il traité de manière uniforme : ses trottoirs ont été supprimés, tout comme la surélévation de l'épine centrale, imaginée par Hittorff pour former un socle bas rassemblant l'obélisque et ses deux fontaines.

La circulation automobile n'occupe dans les deux sens que la partie occidentale de la place. Et partout le sol pavé reste poreux afin qu'en période de fortes chaleurs de l'eau puisse en jaillir pour être ensuite drainée sous l'épiderme de pierre. Ce grand plan minéral peut encore être pondéré pendant les fortes chaleurs par des arbres en pot qui s'y dissémineront pour apporter de l'ombre, avant d'être remis l'hiver dans des orangeries... Tandis que les fossés, dont les balustrades ont été restaurées ou restituées, sont aléatoirement plantés d'arbres fruitiers et d'une nature sauvage profitant des zones de pleine terre pour mieux se développer. ■



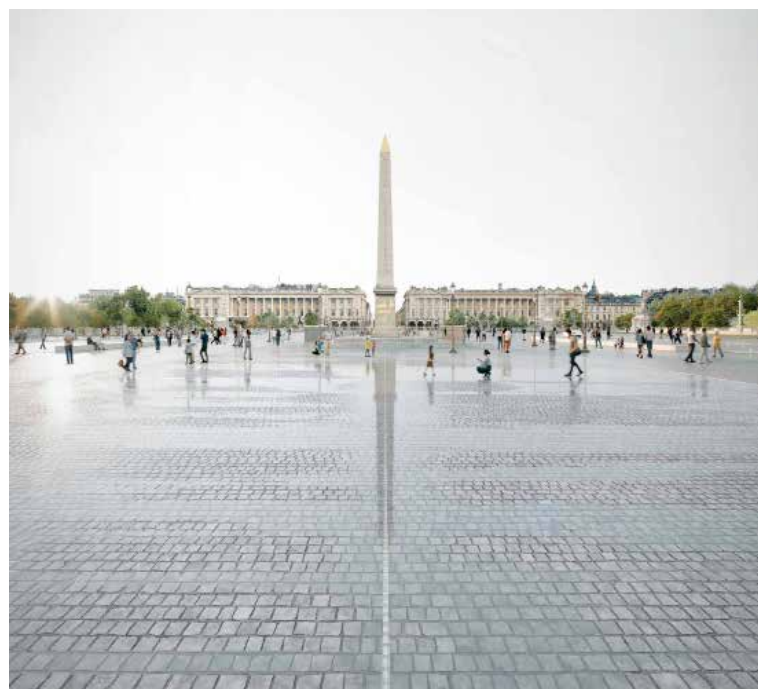
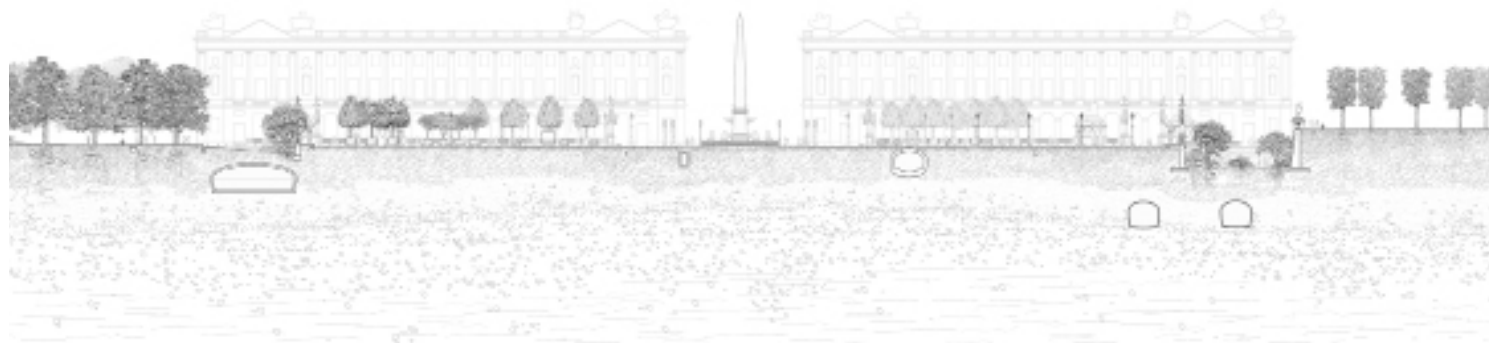


METTRE LA PLACE À L'ÉCHELLE DU PAYSAGE MONUMENTAL

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE : CHATILLON ARCHITECTES (PATRIMOINE), LOUIS BENECH (PAYSAGE) ET SNØHETTA (URBANISME)

La circulation a été déportée au-delà des fossés sur trois côtés : le long de l'avenue Gabriel dans la continuité de la rue de Rivoli, dans une contre-allée nord-sud prévue par Hittorff à l'entrée des Champs-Élysées, qui voit sa trémie supprimée, mais aussi le long des quais. La place centrale peut ainsi être exclusivement dédiée aux circulations douces et assurer la connexion piétonne entre le jardin et l'avenue. Elle se recouvre d'un damier disposé en oblique par rapport à l'axe historique et composé d'éléments inspirés du pavage dessiné par Hittorff : de larges dalles carrées alternativement claires et foncées, dont l'articulation est renforcée par des balises lumineuses, qui se creusent de cercles parfois engazonnés. Ces éléments contribuent par leur dimensionnement à mettre la place à l'échelle du grand paysage monumental environnant. Ils composent une grande nappe à carreaux autour de laquelle le dôme des Invalides, la tour Eiffel, la verrière du Grand Palais et l'arc de triomphe apparaissent comme autant d'objets. Tandis que les voies pavées de granit assurant les liaisons subsistent tout en étant réduites au maximum pour permettre les déplacements des seuls véhicules autorisés. Les fossés protégés par des balustrades ne cherchent pas à retrouver leur profondeur originelle, mais se stabilisent cependant à 50 centimètres en contrebas de la place. Ils sont recouverts d'une végétation qui reprend en plus grand le motif du pavage central, délimitée par des rideaux d'arbres bas qui génèrent de l'ombre sans pour autant cacher les éléments importants du contexte mis en relation visuelle par la place. ■

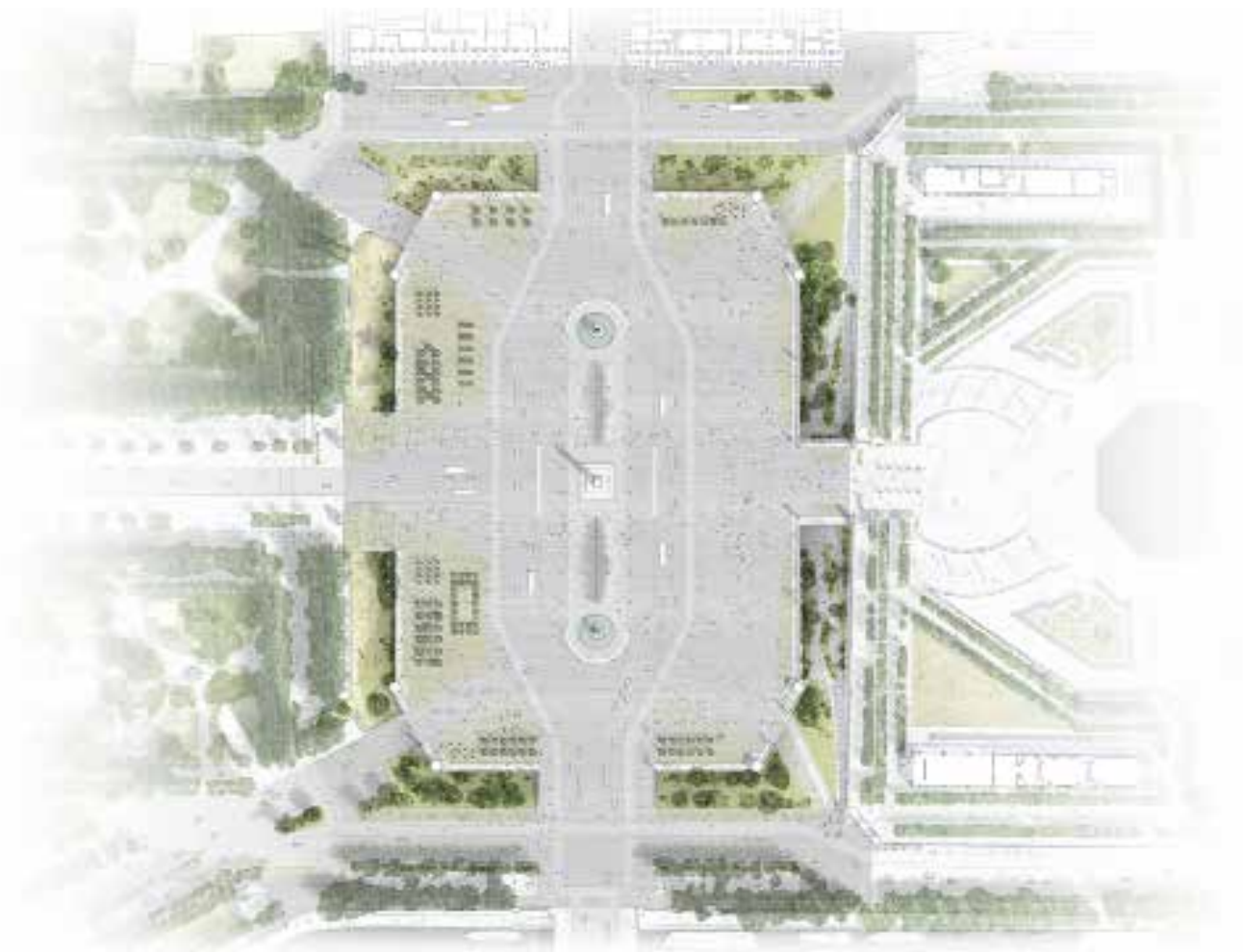


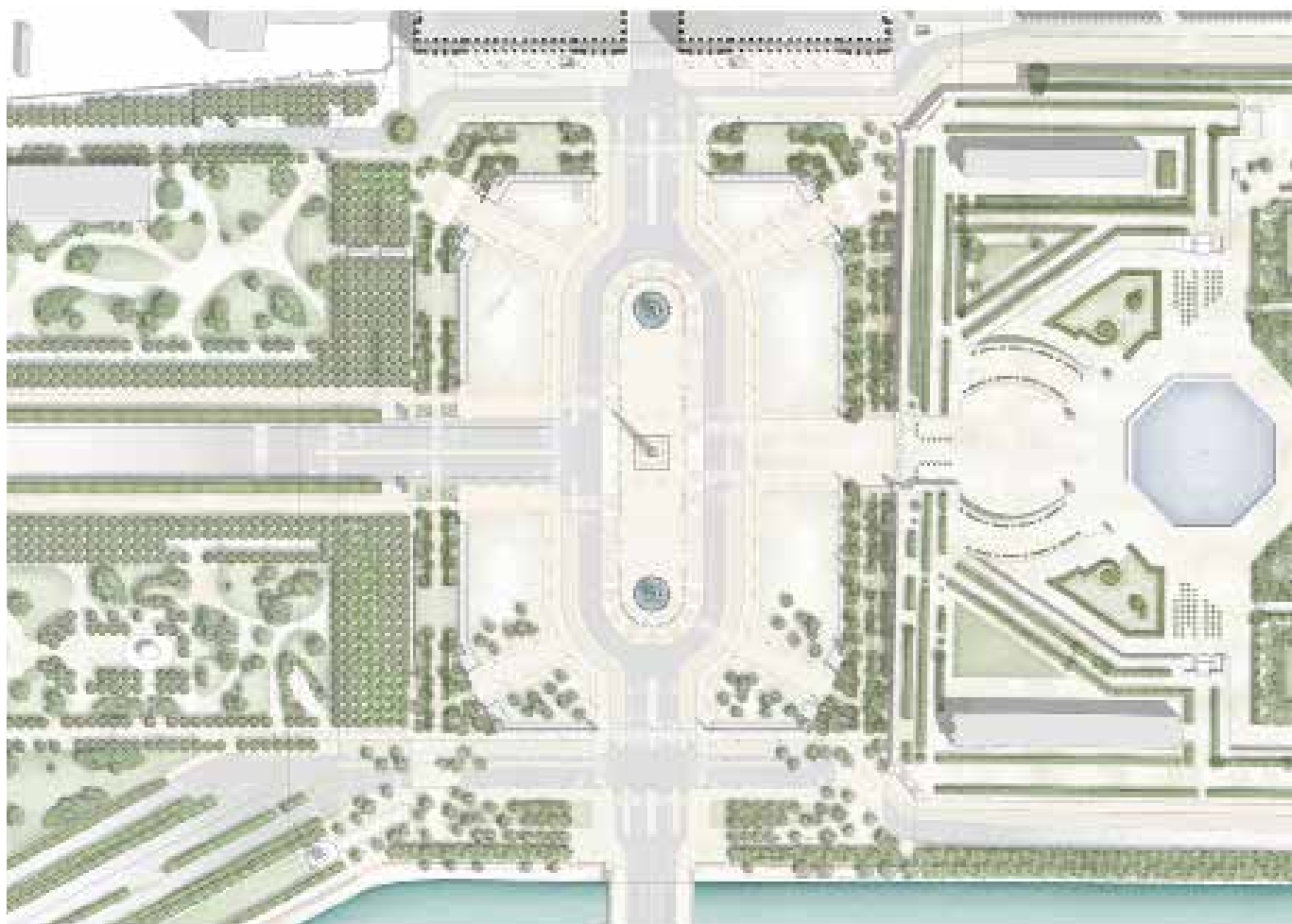


ANCRRER L'OCTOGONE DANS SON SOL

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE : ANTOINE DUFOUR (PATRIMOINE
ET PAYSAGE) ET ATELIER SOIL (URBANISME)

Aymeric Antoine et Pierre Dufour ont, comme à leur habitude, entrepris un travail sur la matérialité. Ils ont cherché d'emblée à restituer les fossés pour mieux exhumer le socle sur lequel s'étendait la vaste esplanade imaginée par Gabriel, ce belvédère flottant devant les aménagements paysagers de Le Nôtre. Tâche ardue puisque, depuis leur comblement sur ordre de Napoléon III en 1854, le sous-sol a été envahi de réseaux – notamment les lignes 1, 8 et 12 du métro – ainsi que par un parking souterrain, lesquels rendent impossible la restitution des douves nord et ouest... Abondamment replantés et seulement creusés de quelques dizaines de centimètres au-dessus des infrastructures enterrées, les fossés se rapprochent là où c'est possible de leur profondeur originelle. Ils s'enfoncent ainsi devant les murs des Tuileries pour amplifier la césure entre les deux espaces. La végétation et la présence de l'eau au fond de ces fouilles peuvent rappeler certains aménagements d'Adolphe Alphand – comme le square du Temple et son étang –, capables d'engendrer une utopie romantique fermée sur elle-même au cœur de la ville haussmannienne. Tandis que la jonction avec les Champs-Élysées est plus douce, la partie occidentale de la place pouvant être investie l'été par des arbres en pot dans la continuité des plantations de l'avenue en renforçant cette articulation... La place est uniformément recouverte de pavés de granit dont les joints en préservent la perméabilité et peuvent par endroits se végétaliser. Son altimétrie varie pour retrouver sa forme originelle de coupole aplatie. En plus des fossés, sa limite est encore réaffirmée par la restitution des trottoirs originaux dessinés par Gabriel : des grandes dalles de pierre de 2,50 mètres de long formant un emmarchement de 40 centimètres. ■





REPENSER L'ARTICULATION À LA SEINE

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE : PIERRE-ANTOINE GATIER (PATRIMOINE)
ET ALEXANDRE CHEMETOFF (PAYSAGE ET URBANISME)

Pierre-Antoine Gatier et Alexandre Chemetoff rebattent les cartes pour traiter prioritairement les deux grands axes de symétrie qui se croisent au niveau de l'obélisque de Louxor : celui qui traverse les Champs-Élysées et les Tuileries et celui qui part de la Madeleine puis se glisse entre les péristyles de Gabriel pour emprunter le pont de Perronet et s'arrêter devant la façade monumentale de Poyet... Ainsi des séquences très différentes se succèdent-elles dès le départ de la grande avenue : la contre-allée majestueuse débarrassée de sa trémie pour accueillir sept longues rangées d'arbres, puis l'ancien fossé ouest qui prend l'aspect d'une promenade ombragée, la partie occidentale de la place qui conserve son trafic routier, la « spina » qui s'élargit pour prendre plus d'ampleur et enfin la partie orientale réservée aux piétons, bordée par le fossé est qui descend en terrasses pour mieux mettre en scène le mur d'enceinte du jardin complété par Hittorff au XIX^e siècle... Dans l'autre sens : même promenade plantée à l'emplacement du fossé nord, tandis que le fossé sud est coupé par la voie du quai des Tuileries, repoussée contre la balustrade interne de Gabriel afin de permettre la création d'une vaste terrasse au-dessus de l'eau retournant la place vers la Seine, comme le Terreiro do Paço s'ouvre à Lisbonne sur le Tage. ■

